

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
5, rue Sébastien-Bottin - VII<sup>e</sup>

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1967

1130

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

mandarins, gardiens d'une culture qui ne sert strictement plus de rien, et une masse de jeunes artistes qui, privés de cette même culture, sont en quelque sorte condamnés à rester jeunes, à ne pas mûrir, à répéter enfin d'année en année les mêmes expériences désolantes. La Biennale, si elle garde un sens, ce serait d'être ainsi la revanche de l'ignorant sur la culture officielle, le triomphe du « bricolage », au sens que lui donne Lévi-Strauss, sur l'esprit savant..

Car il semble évident que si l'on avait donné à ces jeunes artistes le goût de fréquenter un peu plus les Musées et les bibliothèques, ils auraient pu y constater que leurs œuvres n'apportent rigoureusement rien de nouveau par rapport à certains mouvements qui datent de plus de quarante ans. Il suffit de feuilleter les numéros d'*Abstraction — Création* dans les années 30 pour s'en convaincre. Le cinétisme, l'art optique, l'attrait de l'ordinateur, les murs animés, la mystique de la machine et toute la sacro-sainte bagatelle de la technologie contemporaine s'y trouvaient déjà.

Dès son origine, il y a huit ans, la Biennale reposait sur le postulat qu'un artiste de moins de trente ans fût capable de créer. Cela arrive parfois, rarement. Le privilège de la jeunesse est plutôt d'inventer. La création vient plus tard, d'un métier maîtrisé, d'une science acquise. Pour cela, pour ce qu'elle intronisait l'invention aux dépens de la création, la Biennale se condamnait à devenir vite le Concours Lépine de l'art contemporain, alignant de deux ans en deux ans les mêmes dérisoires trouvailles. L'éphémisme, on le sait, est un trait des civilisations fatiguées.

Et le jeu terminé, que restera-t-il ?

« L'enfant tourne, retourne son joujou, il le gratte, le secoue, le cogne contre les murs, le jette par terre. De temps en temps, il lui fait recommencer ses mouvements mécaniques, quelquefois en sens inverse. La vie merveilleuse s'arrête. L'enfant fait un suprême effort; enfin il l'entrouvre, il est le plus fort. Mais où est l'âme? C'est ici que commencent l'hébètement et la tristesse<sup>1</sup>. »

JEAN CLAIR

1. Baudelaire, *op. cit.*